



Nom: Gérard Dugal
Ville: Montréal-Nord
Corps : Les Laurentiennes de Montréal-Nord



C'est au début des années soixante que notre ami Gérard débutait dans le mouvement. Vers l'âge de 50 ans, alors que la majorité d'entre nous le quittons, lui, s'y engage avec enthousiasme et dévouement. À cette époque, il se couchait après ses instructeurs et se levait avant eux. J'en sais quelque chose puisque la plupart du temps il les hébergeait sous son toit. Ce qui m'étonne, c'est de le retrouver ce soir en superbe forme. Le « colonel Dugal » comme l'appelait affectueusement ses amis et compagnons de loisir a été l'homme d'un seul groupe.

De 1960 à 1972, il a été l'âme et l'inspiration d'un des plus merveilleux groupes de l'époque: les Laurentiennes de Montréal-Nord. Il s'est aussi intéressé à l'administration du mouvement en devenant, en 1968, secrétaire de l'Association des majorettes du Québec. Comme directeur général des Laurentiennes, il a permis à des Farrell, Denis, Courteau, Fortier, Chevalier, Poirier, Grant, Lacoste, Griffin, Rousseau, Perron et sûrement d'autres que j'oublie de s'initier à la fonction d'instructeur ou d'administrateur dans notre activité. Il a surtout permis à des centaines de jeunes filles de découvrir, à travers les exigences que demande l'appartenance à un corps de tambours et clairons, la discipline, la satisfaction du travail bien fait, la recherche de la perfection, l'oubli de soi, l'entraide et la camaraderie.

Tout ça pour un dollar par semaine, bien souvent pas payé. S'il y a un mérite pour les administrateurs de cette époque dont M. Dugal est l'un des plus représentatifs, c'est qu'ils portaient en eux une forme de dévotion pour les jeunes.

Ces jeunes sont devenus les adultes responsables d'aujourd'hui. Quelle belle époque que celle des Laurentiennes ! Les instructeurs qui ont vécu cette époque (et j'en fus un), ne peuvent oublier avec quel respect et amour il parlait de ses filles. À ses yeux, il n'y en avait jamais une de mauvaise, autant sur le terrain de compétition que dans la vie. Il nous enseignai à nous les instructeurs, la patience, le respect des jeunes et la tolérance vis-à-vis les uns et les autres. Je ne lui ai jamais connu de véritable ennemi. Il savait respecter ses adversaires sur un terrain de compétition. Cette compétition, il l'aimait quand ses filles gagnaient et il était peiné lorsqu'elles perdaient. Cependant, il commandait toujours le respect pour nos compétitrices et n'acceptait pas le mépris.

M. Dugal a marqué son époque. Il fut, avec une minorité de directeurs l'un des pionniers de notre mouvement. S'il est un mot pour décrire M. Dugal, j'utiliserais le mot « respect », respect de lui-même, respect des autres. Tous lui ont toujours voué un grand respect. Derrière chaque grand personnage, il y a une femme. Vieux cliché, sans doute, me direz-vous, mais combien vrai. Cette femme admirable c'est Mme Georgette Dugal, c'est elle qui pansait les plaies tant physiques que morales de ces jeunes filles. Cette femme a toujours été d'un inconditionnel support à la cause de son mari Gérard et de toute l'équipe des Laurentiennes.

À tous les deux, je dis au nom de tous: merci pour ce que vous avez fait et en mon nom personnel; merci pour avoir fait de moi un homme meilleur. Merci Georgette Dugal. Merci Gérard.

Le texte de présentation a été lu par M. Claude Perron, secrétaire de la Fondation des corps musicaux du Québec qui a également présenté la plaque commémorative.

NOTE : Monsieur Gérard Dugal a été intronisé le 26 septembre 1992.

† Monsieur Gérald Dugal est décédé à Montréal le 15 décembre 2002.